

## S.O.S. à l'abbé de La Corne

Par RAYMOND DOUVILLE, S. R. C.

Ces appels parfois déchirants, souvent désespérés, ont été lancés par Louis-Joseph Godefroy de Tonnancour tout au long des années qui ont marqué et suivi la guerre de Sept Ans.

On pourrait les qualifier à la fois d'ingénus et de sérieux. Ils n'ont pas trait, comme on pourrait le croire, à des demandes urgentes de troupes, de vivres, de navires et de munitions pour tenter de sauver la colonie en détresse.

Ces problèmes vitaux n'entraient pas d'ailleurs dans le giron des pouvoirs de M. de Tonnancour. Les siens concernent uniquement des demandes personnelles et familiales, particulièrement des toilettes masculines et féminines, des tissus, des bijoux, bref toutes sortes de bagatelles qui lui permettraient de conserver, dans le modeste gouvernement de Trois-Rivières dont il est une des têtes dirigeantes, son train de vie de seigneur et de bourgeois.

Seigneur, il l'était par les fiefs et terres qui lui appartenaient. Mais bourgeois ? L'était-il ou ne l'était-il pas ? Qu'on nous permette ici une petite digression bien d'actualité et qui touche de près à notre sujet.

Le terme *bourgeois* fait depuis quelques années chez nous l'objet d'une âpre et fade controverse qui sépare en deux clans des historiens et commentateurs parcimonieux, comme s'il n'existait pas de sujets plus importants à tenter d'élucider. Bornons-nous ici à maintenir au qualificatif *bourgeois* le sens que suggèrent les dictionnaires qui font autorité et qui apportent à ce terme des nuances à la fois rationnelles et libérales : *personnes de classe moyenne, qui ont quelque bien, de l'instruction, de l'autorité, etc.*